

LEGAL
BUREAU
N° 436
1884

Première année. — N° 13

Dimanche 18 Mai 1884.

15 CENTIMES

LE NUMÉRO

ADMINISTRATION, RÉDACTION
& BUREAU DE VENTE

54, Rue de l'Hôtel-de-Ville,
LYON

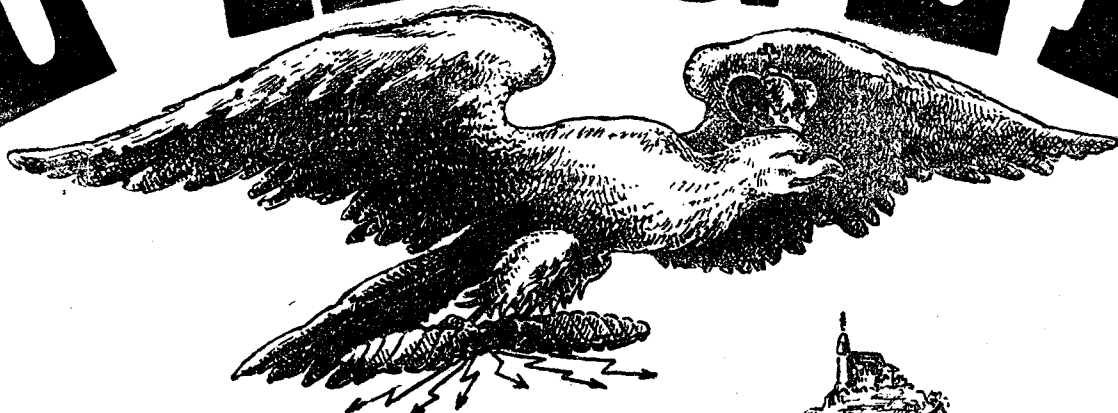
ABONNEMENTS

UN AN 10 fr. »
SIX MOIS. 5 fr. 50

Adresser les lettres et mandats
à M. l'Administrateur

Les manuscrits non insérés ne seront
pas rendus

L'AIGLE



15 CENTIMES

LE NUMÉRO

ADMINISTRATION, RÉDACTION
& BUREAU DE VENTE

54, Rue de l'Hôtel-de-Ville,
LYON

LES ANNONCES ET RÉCLAMES

sont reçues exclusivement :

A LYON, à l'Agence de publicité V. FOURNIER,
rue Confort, 14.

A PARIS, HAVAS, LAFFITE et Cie, pl. de la
Bourse, 8.

Annonces. . . la ligne 0 fr. 50
Réclames. . . — 1 fr. 50

JOURNAL SATIRIQUE HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

ORGANE DES COMITÉS IMPÉRIALISTES LYONNAIS

A PROPOS D'ÉLECTIONS



Les Sœurs Ennemies

L'AIGLE

est en vente à Paris, chez M. PLATAUT, 9, rue du Croissant.

M. PLATAUT est seul dépositaire du journal.

A NOS LECTEURS

L'Administration de L'AIGLE envoie gratuitement le journal, à titre d'essai et pendant un mois, à toute personne qui en fait la demande.

Passé ce délai, nous faisons recouvrer par la poste le montant de l'abonnement, à moins que le dernier des quatre numéros expédiés nous ait été retourné avec la mention : « Refusé ».

Toute personne qui, du 1^{er} mai au 1^{er} juillet, prendra un abonnement, soit d'un an, soit de six mois, recevra s'il ne les a déjà, tous les numéros de L'AIGLE déjà parus.

LETTRE

DU

PRINCE NAPOLEON

Le prince Napoléon a reçu la lettre qui suit :

Monseigneur,

Depuis plusieurs mois, nous avons l'honneur de défendre par la parole et par la presse la politique traditionnelle des Napoléons, politique ouverte et patriotique, qui seule peut concilier l'autorité nécessaire à un grand pays avec les droits supérieurs de la souveraineté nationale. Si attachés que nous soyons aux Napoléons, c'est aux principes que nous nous sommes dévoués plus encore qu'à leurs représentants. Aujourd'hui pourtant, nous devons nous préoccuper d'allégations qui représentent le prince Victor comme hostile à cette politique, et qui s'autorisent de son nom pour combattre notre œuvre et discréditer nos efforts. S'il ne s'agissait que de nous, qui avons l'honneur d'entretenir souvent le prince Victor, nous croirions lui faire injure en sollicitant de lui une affirmation que nous savons superflue.

Les comités napoléoniens qui l'ont vu à l'œuvre à côté de vous le jour où vous avez répondu par des déclarations si fermes et si précises à la résolution votée au Cirque-d'Été, partagent à ce sujet notre conviction. Mais, pour la faire valoir dans toutes les couches de l'opinion, nous avons voulu qu'il serait bon peut-être de rechercher avec le prince les moyens qu'il lui conviendrait d'employer pour mettre fin à toute équivoque.

Avant de faire cette démarche, nous venons vous prier, prince, de nous donner votre assentiment.

Daignez agréer, Monseigneur, la respectueuse expression de notre entier dévouement.

MAURICHE RICHARD, E. PASCAL, LENGLE, GEORGES LACHAUD, FRÉDÉRIC MASSON, GEORGES POIGNANT, EUGÈNE RENDU fils, ALBERT GAUTHIER, (de Clagny).

Le prince Napoléon a répondu :

Paris, 7 Mai.

Messieurs,

Je suis touché de votre démarche et je vous remercie du sentiment élevé et patriotique qui l'a dictée. Sachant que c'est du cœur que naissent les grandes inspirations par lesquelles les masses sont remuées, vous avez compris que rien ne pourrait discréditer le nom de Napoléon et en détourner l'affection du peuple que le spectacle affligeant, contre la nature et contre l'honneur, de la compétition ouverte et sourde d'un fils avec son père.

Vous croyez utile de vous adresser à mon fils pour obtenir des déclarations d'une loyale netteté qui ne permettent plus à personne d'abuser de son nom et de l'opposer comme un argument à ma politique. Je ne saurais partager votre avis. Interroger mon fils ce serait le supposer capable de la félonie que mes ennemis lui prêtent, en le calomniant. D'ailleurs, mon fils Victor a déjà trop cédé au désir d'expliquer ses sentiments. Je suis le chef de la famille des Napoléons, le seul dépositaire et le seul interprète de la tradition napoléonienne que j'ai reçue des frères de l'empereur et de mon cousin Napoléon III.

Tant que je vivrai mes fils n'ont ni à approuver ni à blâmer ma politique : ils n'ont qu'à s'y soumettre, comme ils l'ont toujours fait, avec obéissance et respect. Méprisez donc des tentatives vaines et n'oubliez jamais que le nom de Napoléon ne représente pas exclusivement une forme de gouvernement.

Empire ou République, c'est une question accessoire à résoudre suivant la volonté du peuple seul, et la République ne saurait, d'ailleurs, déplaire aux descendants du premier consul et du seul président de la République qui ait été institué par le suffrage populaire.

Répétez en toute occasion, que le nom de Napoléon signifie surtout : le développement de la Révolution française, le respect de la souveraineté nationale, l'amour du peuple, sans distinguer entre le paysan et l'ouvrier, la volonté d'opérer les réformes sociales

urgentes et d'arracher la démocratie aux impuissances et aux avidités.

C'est pour cette grande cause que les Napoléons ont combattu et souffert, c'est pour cette cause que je combats avec cette conviction et avec espérance. Recevez, Messieurs, l'expression de mes sentiments d'affectueuse estime.

NAPOLEON

UN DERNIER MOT

Paris, 14 Mai 1884.

Première débâcle de l'opportunisme ;
Défaite ridicule de l'orléanisme là où il a essayé de lutter avec ses propres forces ;

Progrès indiscutable de l'opposition dans les campagnes, où les hommes d'ordre ont su s'allier contre l'ennemi commun ;

Dans presque tous les grands centres, triomphe du socialisme et du radicalisme ;

Éclatante confirmation de la puissance du parti bonapartiste ;

Telle est l'irréfutable conclusion des élections municipales qui viennent d'avoir lieu les 4 et 11 Mai.

Si Ferry et son jeune garçon coiffeur Waldeck-Rousseau sont satisfaits de ces résultats, c'est qu'ils ne sont vraiment pas difficiles.

Il n'est besoin que de savoir lire et calculer pour s'apercevoir du gigantesque camouflet que viennent de leur infliger les électeurs.

Et cependant, jamais veste n'a été endossée avec un aplomb plus phénoménal que par le gouvernement qui fait danser actuellement les écus des contribuables français.

Ses organes officiels et officiels proclament *urbi et orbi* qu'il est sorti victorieux de la bataille.

Cela prouve simplement qu'ils sont, comme leur ancien patron, de bonne composition.

Mais cela ne les empêche nullement d'avoir été battus, et malgré tout, d'être contents.

Les orléanistes ont adopté un autre système :

Là où les candidats conservateurs ont triomphé, grâce à l'appoint des voix impérialistes, ils se montrent dans la victoire d'une exubérance de joie incompréhensible.

Car, là où ces mêmes candidats ont été battus, ils savent parfaitement à qui attribuer leur défaite. Et ils feignent pourtant de l'ignorer.

Ainsi, à Lyon, par exemple, les journaux à la dévotion de M. le comte de Paris continuent à affirmer que le blackboulage, qui les a seuls atteints, a frappé ce qu'ils appellent l'*union conservatrice*.

Or, il n'y avait pas à Lyon d'*union conservatrice*. Les impérialistes s'étaient complètement séparés des orléanistes, et c'est encore une fois à ces derniers seuls que revient de droit l'échec du 4 Mai.

Un peu de bonne foi ne mépriseraient pas à ceux qui reprochent tant sa mauvaise au pépétier Ferry.

Nous sommes bien fâchés si notre abstention a amené la déconfiture des protégés de la *Ligue populaire (!) royaliste*.

Mais nous n'avons rien à faire dans cette galère, où nous n'avons pas mis les pieds.

Nous sommes restés spectateurs de son appareillage et de son naufrage.

Rien de moins, mais aussi rien de plus !

Ce qui vient de se passer à Paris donne pleinement raison à la politique d'abstention des impérialistes lyonnais.

Tandis que les bonapartistes faisaient réussir M. Dufaure, qui est orléaniste, les orléanistes faisaient échouer au premier tour de scrutin M. Bartholoni, qui se disait uniquement conservateur et qui passait pour bonapartiste.

Est-ce donc de la bonne foi que cette conduite de nos prétendus alliés ?

Les opportunistes n'agiraient pas et n'agissent pas autrement.

D'ailleurs que de points communs dans ces deux politiques, dont le parlementarisme est le plus bel ornement !

Les socialistes sont à peu près les seuls qui aient le droit de chanter victoire.

Depuis les dernières élections ils ont fait un peu partout, notamment dans les grandes villes, des progrès qu'il est impossible de leur dénier.

Le nombre de leurs partisans s'est accru d'une façon sensible, et nul doute qu'il n'aille encore en augmentant.

Cela n'a rien qui doive beaucoup nous étonner devant le dégoût de plus en plus profond qu'inspire la politique louche de la fripouille opportuniste.

Mais le plus beau rôle dans le combat électoral appartient sans conteste aux impérialistes.

La meilleure preuve de leur force, de leur puissance, a été le triomphe des candidats conservateurs là où ils ont cru devoir s'unir aux orléanistes, et l'échec piteux de ces mêmes candidats partout où ils se sont abstenus ;

Enfin le chiffre énorme des abstentions, qui, en immense majorité, doivent nous être logiquement attribuées.

On prétend que nous avons recherché l'alliance des royalistes ;

Qu'en s'y refusant, ceux-ci nous ont traités non en alliés, mais en valets ;

Et que, de cette manière, nous avons été dupés.

D'abord, nous n'avons recherché l'alliance de personne.

On a, tout au contraire, sollicité notre concours, et, ce concours, on a déjà dit ici à quelles conditions on l'accordait.

Il est donc inutile de revenir sur les explications qui ont été données à nos lecteurs.

Nous avons refusé de souscrire aux prétentions des Comités royalistes et nous avons engagé nos amis à voter selon leur conscience.

Je ne vois là-dedans rien qui puisse motiver le jugement porté sur la conduite des Comités Impérialistes lyonnais.

Oui ! on aurait été en droit de les traiter de valets s'ils avaient consenti au rôle inférieur que voulaient leur faire jouer ceux qui recherchaient leurs suffrages.

Mais, ayant agi comme ils l'ont fait, nul reproche ne doit leur être adressé, pas plus celui de valets que celui de dupes.

Dupes de qui, en effet ?

Dupes de quoi ?

Qui donc, s'il vous plaît, peut se flatter de nous avoir joués ?

La lutte électorale a-t-elle entamé en quoi que ce soit nos forces ?

Notre indépendance et notre dignité ne restent-elles pas entières, après comme avant ?

En quoi ont-elles été atteintes ?

Et s'il y a un dupé dans l'affaire, n'est-ce pas le parti orléaniste, qui a eu l'outrecuidante prétention de se croire assez fort pour pouvoir combattre seul ?

Qu'on inflige, si on veut, ce qualificatif à d'autres !

Mais, je ne crains pas de le dire hautement, les Comités Impérialistes lyonnais ne l'ont en rien mérité.

Nous n'avons besoin, pour faire triompher notre cause, de l'alliance d'aucune faction politique que ce soit.

Nous ne reconnaissons qu'un maître :

Le peuple ;

Qu'une puissance, à laquelle nous devons toujours nous soumettre :

La souveraineté nationale.

C'est la volonté populaire qui nous a donné l'Empire.

C'est la volonté populaire qui nous le donnera encore.

L'Empire sera toujours la force, parce qu'il représentera toujours le droit.

Laissons donc les partis impuissants s'agiter désespérément dans le vide et poursuivons énergiquement et sans compromission aucune la tâche glorieuse que nous nous sommes donnée :

Le triomphe de l'idée napoléonienne et le rétablissement de l'Empire, par l'appel au peuple.

?

BATAILLE DE... DAMES

I.

Ils se sont rencontrés. Féroce,
Dans l'ombre Polyte a souri.
Ferry n'a pas l'air à la noce ;
Il fait la grimace, Ferry.

Le cœur de Niniche palpite.
Contre son Fules se serrant :
— « J'ai peur de la vieille à Polyte, »
Dit-elle, le regard mourant.

Et Fules redresse sa taille
Et se taquine un favori.
Car il n'aime pas la bataille
Ni les coups de poing, mons Ferry.

Polyte, ricanant, regarde
La vieille pendue à son bras,
Et, penchant sa face blafarde ;
— « Chouette ! ta sœur ! », dit-il tout bas.

Mais, frémillante, la femelle,
Sur ses hanches plantant ses poings :
— « Dis donc, Polyte », hurle-t-elle,
« Relique donc un peu ces groins ! »

LES ASSOMMEURS

Les escarpes opportunistes prennent décidément goût à leur besogne d'assommeurs payés et brevetés. L'affaire Saint-Elme n'avait pu révéler tous leurs talents. Ils viennent d'en donner une nouvelle preuve.

Or, voici la petite comédie que le Borriglione a fait jouer à son profit. Une bande de compères s'est rendue sur la place de la Préfecture, pour aboyer contre le journal bi-hebdomadaire, cauchemar de la municipalité.

Au pays des Strapontins

CÉLESTINS

FRANÇOIS-LES-BAS-BLEUS

Disons-le tout de suite, la nouvelle opérlette a obtenu un franc succès et un succès de bon aloi. Félicitons aussi M. Dufour, qui, en la montant, a rendu un légitime hommage au pauvre Bernicat, que la mort nous a trop tôt ravi.

Tant pis pour les prudhommes égarés dans la salle et qui prennent naïvement un opéra bouffé pour un opéra comique. M. Villard possède une jolie voix, mais se montre un peu froid dans le rôle principal de François-les-Bas-Bleus.

Tous nos compliments donc à M. de Scy.

ARLEQUIN.

LE COMITÉ DE L'AIGLE

(JEUNES IMPÉRIALISTES)

Dans sa séance du 10 mai, le Comité de l'Aigle a décidé que ses réunions mensuelles auraient lieu régulièrement le premier samedi de chaque mois, à huit heures du soir, au bureau du Journal.

Le secrétaire du Comité,

V.

Le Gérant, GUILBAUD.

Lyon. — Imp. A. PASTEL, petite rue de Cuire, 10.

REMÈDES MATTÉI Lyon. — Seul dépôt. Ph. BERTRAND, Pl. Rep. 55.

Éviter les contrefaçons

CHOCOLAT MENIER

Exiger le véritable nom

MAISON F. JANIN 8, rue Lafont, LYON. Musique Française et étrangère, CLASSIQUE & MODERNE

GRAND MANÈGE LYONNAIS 37, Rue Monbernard, 37

ON demande un RÉDACTEUR pour un journal politique hebdomadaire de province. S'adresser sous les initiales H. G. à l'Agence Havas, 8, Place de la Bourse, à Paris.

HARMONIUMS pour églises et salons. Vente et location à des prix très modérés.

A VENDRE DE SUITE UN CARROUSEL dit Chevaux de Bois

LEÇONS collectives pour dames, de 2 à 3 h. du soir. LEÇONS collectives pour MM., de 7 à 8 h. du matin.

PHARMACIE MODERNE DE LYON 5, rue Ste-Catherine, 5

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE de PHOTONATURE Anonyme au capital de 350.000 francs

CHANGEMET DE PROPRIÉTA BAINS DES TERREAUX RUE SAINTE-MARIE, 5

OFFRE partout en France et étranger, position indépendante de 3 à 4,000 fr.

est la Maison qui vend le meilleur marché de toute la région. C'est la plus vaste, la plus connue et la plus populaire de tout Lyon.

PARRAITA PROCHAINEMENT LE PETIT GUIDE DE L'Etranger à Lyon 1884

POUDRE MAZADE ET DALOZ 14, r. d'Algérie, LYON

LEÇONS d'Italien, d'Allemand, d'Espagnol d'Anglais et Latin

MAISON DE SANTÉ du D' Courjon, à Meyzieu

GRAINS DE BAREZIA pour détruire les RATS

CRÉDITS SUR LONDRES à découvert aux bonnes maisons

ENSEIGNES SUR CALICOT Toutes dimensions, exécution rapide

ANNONCES Reçues exclusivement à l'AGENCE FOURNIER Rue Confort, 14